

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Coloured pages/  
Pages de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Pages damaged/  
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/  
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/  
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/  
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/  
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires: Quelques pages sont coupées.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

L A

# SEMAINE RELIGIEUSE

## DE QUÉBEC

*Omnibus prodesse, obesse nemini. Utile à tous, nuisible à personne.—P. Fourier.*

RÉDACTEUR  
et  
ADMINISTRATEUR :

ABONNEMENT  
\$1.00 PAR ANNÉE.

L'ABBÉ  
LÉON PROVANCHER  
CAP-ROUGE.

*Avec l'autorisation de Son Eminence le Cardinal Taschereau.*

### Les Justes de l'autre vie.

L'Église a particulièrement consacré le mois de novembre à la mémoire de ceux qui nous ont devancés dans le séjour de l'autre vie, de ceux qui, après avoir compté sur les promesses, ont laissé cette terre pour aller en recevoir l'accomplissement dans un monde meilleur.

L'Église fait chaque année, au 2 novembre, une mémoire particulière des fidèles trépassés, et cette année, par exception aux règles liturgiques, cette commémoration a été doublée, le 30 septembre, pour faire participer les justes de l'autre vie au jubilé du Vicaire de Jésus-Christ, le chef auguste de l'Église.

Parmi les trépassés, l'Église en distingue de deux sortes; ceux qui sont actuellement en possession des biens éternels, récompense de leurs vertus; et ceux qui avant d'en jouir, ont encore des expiations à subir pour des souillures légères contractées en cette vie, ou pour satisfaire à la justice de Dieu outragée par des péchés dont ils ont reçu le pardon avant de mourir.

Et les réprouvés de l'enfer, dira-t-on, qu'en faites-vous? Oh! pour ceux-ci, ils sont morts, morts pour l'éternité; nous n'avons donc plus, de même que l'Église, à

nous en occuper, pas même à leur donner des regrets qui ne leur profiteraient en aucune manière. Tout ce qui nous concerne à leur égard, c'est d'éviter leurs dérèglements, de nous garder contre les écarts auxquels ils se sont volontairement abandonnés, afin de ne pas aller partager leurs supplices et leurs tourments.

Ici se pose naturellement une question.

On se reconnaît dans l'autre vie; les enfants reconnaissent leurs parents, les époux leurs épouses, les pasteurs leurs troupeaux, les amis leurs amis. Les saints du Ciel, non-seulement se reconnaissent entre eux, mais voient encore leurs amis, leurs proches, qui sont à subir des expiations dans le purgatoire, et aussi ceux qui furent leurs alliés, leurs amis, brûler dans les flammes de l'enfer, pour expier des crimes dont ils n'ont pas voulu se repentir pour en obtenir le pardon; est-ce qu'une telle vue ne les afflige pas, ne vient pas en quelque sorte diminuer leur bonheur?

Non; assurément. Les saints dans le Ciel voient la vérité, Dieu lui-même, sans voiles et sans ombres. Absorbés dans la divinité, ils voient toute chose comme Dieu les voit lui-même. Or leur affection pour quelqu'un s'affaiblit en proportion de son éloignement du souverain bien; elle est donc en conséquence nulle pour les damnés,

puisqu'ils ont commis, par leurs crimes et leurs forfaits, par leurs résistances obstinées à la grâce et à l'amour du Créateur, se sont éloignés de lui à une distance infinie.

Mais même dans notre nature déchue et si faillible, nous reconnaissons la raison de tels sentiments ; nous en voyons tous les jours des exemples dans le monde. L'épouse vertueuse se sépare volontairement de celui à qui elle avait juré un amour éternel, pour se soustraire à ses brutalités, à sa dépravation ; elle ne consentira à le reprendre, que lorsqu'elle verra le repentir avec des meilleurs sentiments rentrer dans son cœur. Mais si le repentir chez ce malheureux devenait impossible, comme chez les damnés, elle ne pourrait voir son éloignement qu'avec plaisir, loin de le regretter. Les saints dans le Ciel ne voient donc dans les tourments qu'endurent les réprouvés dans l'enfer que l'accomplissement de la justice de Dieu à leur égard, et ne peuvent pas plus s'en attrister que Dieu lui-même ne s'en afflige.

Et il en est de même aussi pour le degré d'élevation ou d'infériorité où sera placé chaque élu ; nul n'enviera la place d'un autre, parce que tous ces degrés, ces distinctions seront vus avec l'œil de la souveraine justice de Dieu. Là, règne une harmonie parfaite, que le moindre chagrin, le moindre déplaisir ne viendra jamais troubler. Les élus, mêlés aux esprits célestes, occupant les trônes que les anges déchus ont laissés vides, seront cependant toujours d'une nature différente des anges, puisque ceux-ci n'ont jamais partagé la nature humaine, qui une fois acquise, ne se perd plus, et se rassasieront comme eux à la source des plus pures délices, sans jamais se jalouser, ni se porter envie les uns aux autres.

Mais, dit l'impie, est-ce que jamais personne est venue de l'autre monde, pour nous dire comment les choses se passent là ?

Oui, certainement ; et ils sont nombreux ceux qui sont ainsi revenus de l'autre monde.

Mais la chose est-elle possible ?

Suivant les lois ordinaires de la nature, non ; mais très possible avec la permission de Dieu. Car, sans parler ici de Jésus-Christ lui-même, de Lazare, du fils de la veuve de Naïm, lesquels après être passés de vie à trépas sont revenus continuer leur vie sur la terre, nous avons une foule d'exemples d'âmes qui se sont montrées, après leur trépas, à des vivants, pour leur donner des avertissements, leur communiquer la volonté de Dieu etc., apparitions aussi bien constatées que la plupart des faits historiques que nous admettons sans aucune difficulté.

Ste Françoise Romaine, cette femme si extraordinaire qui, après avoir vécu dans le monde, avoir été mariée et avoir élevé une famille, se fit religieuse et sembla dès lors vivre autant dans le ciel que sur la terre, nous raconte ainsi l'apparition de l'un de ses enfants, Evangélista, mort depuis peu de temps.

« C'était un matin, vers le lever de l'aurore ; je venais de m'habiller. Mon cœur était monté vers Dieu, et mon regard s'était abaissé sur ma fille encore en bas âge, qui dormait près de moi. Tout-à-coup ma chambre fut remplie d'une lumière inaccoutumée, au milieu de laquelle j'aperçus mon Evangélista, mort depuis un an. C'était la même taille, c'était le même extérieur que de son vivant ; mais sa beauté était incomparablement plus ravissante. Ce fils toujours aimant s'approcha de moi, et me salua avec un respect profond, et une grâce charmante. Transportée d'une joie indicible, je fis alors ce qu'aurait fait toute autre mère à ma place ; j'étendis les bras pour presser encore une fois ce cher enfant sur mon cœur, et je lui dis : gardes-tu, mon fils, gardes-tu dans le ciel le souvenir de ta mère ?—O ma mère, répondit Evangélista, voyez si je pense à vous et si je vous aime !

« N'apercevez-vous pas, se tenant debout à côté de moi, un autre enfant d'une beauté bien supérieure à la mienne ? Il est mort

compagnon dans le chœur des archanges ; car je suis au Ciel dans le second chœur de la hiérarchie inférieure. Toutefois cet archevêque est placé plus haut que moi dans la gloire. Cependant Dieu vous le donne. Dieu va vous le laisser pour tenir auprès de vous ma place et la place de ma petite sœur Agnès, qui bientôt s'envolera dans le paradis, et y goûtera avec moi les joies éternelles. Ce céleste esprit vous consolera dans votre pèlerinage, vous accompagnera assidûment et restera à vos côtés le jour et la nuit, de manière que vous puissiez le voir de vos propres yeux."

"Ce colloque dura près d'une heure, et avant de me quitter, l'enfant me demanda la permission de retourner au Ciel en me laissant l'archange." (1)

C'est pour honorer la mémoire et nous assurer la protection de tant de saintes âmes, qui sont passées sur cette terre en faisant le bien, que l'Eglise a institué la fête de Tous les Saints. En ce jour elle célèbre la victoire de ces multitudes qui, marquées du sang de l'agneau, l'ont suivi sur la terre dans ses humiliations, et jouissent aujourd'hui avec lui de la souveraine béatitude. Oh ! s'il nous était donné de faire en ce jour la revue de ces glorieuses phalanges, sans doute que nous distinguerions dans leurs rangs, mêlés aux esprits célestes, un grand nombre de ceux qui nous furent attachés sur la terre à divers titres, qui nous accordèrent leur affection et reçurent notre attachement ! Ce pasteur peut-être, qui veilla sur notre innocence avec tant de sollicitude ; ce père, cette mère peut-être, qui nous prêchèrent la vertu et de paroles et d'exemples, ces petits frères, petites sœurs qui laissèrent cette terre sans en avoir contracté les souillures, pour aller prendre rang de suite dans les chœurs des anges ! Leur intelligence a reçu là le complet développement qu'elle n'avait pu acquérir sur la terre ; ils nous reconnaissent pour frères,

et nous aiment avec toute la tendresse que commandent les liens de parenté qui nous les tiennent attachés. Pourquoi donc ne pas nous adresser à tous ces saints amis avec la plus grande confiance ?

Aucun saint dans le Ciel nous accordera plus volontiers sa protection que ceux qui, après nous avoir chéris sur la terre, nous portent encore la même affection, maintenant qu'ils jouissent de la souveraine béatitude.

Les personnes pieuses se complaisent à nous faire le récit de nombreuses faveurs obtenues par l'intercession de personnes que l'Eglise n'a pas encore rangées au nombre des saints, mais dont les vertus nous sont une garantie et de la place qu'elles doivent occuper, et de la puissance dont elles peuvent jouir là haut. Pourquoi n'en agirions-nous pas de la sorte ?

On signale à Québec de nombreuses faveurs obtenues par l'intercession de cette fleur du Carmel, à qui l'institut de Sainte Thérèse devait servir de calice, qui a dû passer en France pour le rencontrer, et qui, aussitôt, est passée à l'épanouissement et a porté en abondance les fruits des plus sublimes vertus, si bien que mûre déjà pour le Ciel, elle a quitté cette terre lorsqu'elle n'était encore qu'au printemps de la vie. (1)

On rapporte aussi de signalées faveurs obtenues en invoquant Mgr de Laval, la Mère Marie de l'Incarnation, la Sœur Marguerite Bourgeois, etc., que nous verrons, il est bien probable, placés prochainement sur les autels, de par l'autorité de l'Eglise.

Invoquons avec confiance ces saints protecteurs, surtout dans nos besoins spirituels ; les liens qui nous unissent à eux, nous sont une garantie de la protection qu'ils ne manqueront pas de nous accorder.

*Nous rapporterons dans notre prochain numéro l'apparition extraordinaire d'une âme du purgatoire à une religieuse en Belgique.*

(1) *Acta sanctorum*, IX Martii. Vita Sanctæ Franciscæ, Cap. III, Nos 21, 22, 23.

(1) Mlle Frémont, de Québec, la première Carmélite canadienne, décédée en France, il n'y a encore que quelques années.

## L'Eglise Syrienne

(Continué de la page 70).

Comme ces conversions au catholicisme se faisaient le plus souvent en masse, le patriarche ou l'évêque en tête avec clergé et peuple, le Saint Siège en recevant ces retours à l'unité, a cru devoir laisser à chaque communauté sa propre constitution dans laquelle elle vivait avant sa conversion, sauf ce qui touche à la foi ou à la morale : d'où s'en suivit que l'église syrienne qui, avant la défection commencée au 5<sup>me</sup> siècle, était une et avait un seul patriarche, une seule hiérarchie, presque un seul rite, etc., dut, après les conversions, se trouver partagée en quatre églises catholiques, ayant chacune son patriarche, sa hiérarchie et son rite particuliers. L'Eglise qui s'était formée par la conversion du nestorianisme, reçut le nom d'Eglise *chaldéenne* ; celle qui était venue du Jacobitisme, fut appelée simplement l'Eglise *syrienne* ; les deux autres communautés conservèrent après la conversion les dénominations de *Maronites* et de *Melquites*. Voilà l'état dans lequel se trouve actuellement la chrétienté orientale de race syrienne.

Je vais dire maintenant quelque chose en particulier d'une de ces quatre églises syriennes nées du schisme et de l'hérésie, celle qui s'appelle simplement *syrienne*, et à laquelle j'appartiens.

Cette Eglise syrienne dont les premiers germes fussent jetés vers la moitié du 16<sup>e</sup> siècle doit son origine à un patriarche d'Antioche, ne résidant cependant pas dans cette ville, qui depuis des siècles n'est qu'un misérable bourg. La résidence officielle du patriarche d'Antioche des *Syriens* proprement dits est à Mardin, ville de la Mésopotamie. Mais le patriarche actuel demeure par exception à Alep, célèbre ville de la Syrie. L'Eglise *syrienne* catholique a une dizaine de sièges archiepiscopaux ou épiscopaux dont trois sont actuellement vacants.

La langue liturgique de cette église est le syrien. Son rite est celui dont l'Eglise d'Antioche se servait au 5<sup>e</sup> siècle avec très

peu de modifications et même on peut dire avec toute vérité que l'église syrienne catholique qui est née de la conversion du jacobitisme, conserve, plus que toutes les autres, les traits de l'ancienne église syrienne, car les Melquites, depuis des siècles, ont adopté le rite de l'Eglise de Constantinople et substitué dans la liturgie l'arabe et la langue syrienne ; les Maronites ont emprunté à l'Eglise latine plusieurs choses, telles que l'usage de l'azime dans la Sainte Eucharistie, etc., les Nestoriens ont introduit dans la religion plusieurs frivolités.

La population actuelle de l'église *syrienne* catholique proprement dite est malheureusement très restreinte ; à peine s'élève-t-elle à 60,000 soixante mille âmes répandues et pour ainsi dire éparses en Syrie dans la Mésopotamie, l'Assyrie, l'Irak, en Egypte, etc.

On ne s'étonnera pas de ce nombre si petit auquel cette partie de la nation syrienne est réduite, quand on considèrera le fait par nous exposé plus haut de la division et subdivision de cette noble nation orientale, et qu'on saura que la plus grande partie de la nationalité *syrienne* à laquelle appartient l'Eglise *syrienne* proprement dite, est encore sous le joug de l'erreur ; car il y a encore environ 150,000 jacobites dans la Syrie et la Mésopotamie, et près de 250,000 dans les Indes dont nous attendons le retour à l'Eglise mère.

En Europe, on peut difficilement avoir une idée juste de l'état de pauvreté, de misère, de terreur continuelle, et d'humiliation dans lequel se trouve la chrétienté en Orient depuis bien des siècles. Il serait long et hors d'œuvre d'énumérer toutes les causes qui, pendant plus de douze siècles, ont contribué à avilir les églises d'Orient jadis si florissantes et si prospères, et à les réduire à la plus humiliante décadence qu'une société humaine puisse éprouver. Il suffit de nommer la cause qui donne le plus aux yeux et qui, pour elle seule, suffirait à apporter une destruction générale et radicale, je veux parler du dur esclavage de l'Islamisme sous lequel la religion chré-

tienne gémit depuis le commencement du 7<sup>me</sup> siècle jusqu'à nos jours et qui est bien loin d'être brisé ou tant soit peu allégé par le temps qui court. Je craindrais de nuire à la réalité et d'en diminuer la gravité si je tâchais de faire une description de tous les maux de différents genres qui nous oppriment nous et nos églises de tous les côtés.

Si depuis quelques années on voit quelque amélioration dans l'état des Eglises catholiques de l'Orient, et surtout dans celles de race syrienne, elle est due entièrement à la charité, à la protection et à l'influence de l'Europe et surtout de la France.

—o—

**Mandement de Son Eminence le Cardinal Taschereau, Archevêque de Québec, promulguant l'encyclique " Libertas " de Sa Sainteté Léon XIII.**

Ce mandement fait ressortir dans toute sa force la haute philosophie contenue dans cette définition de la vraie liberté que donne N. S. Père le Pape dans cette encyclique.

Quel est le fondement de la vraie liberté ? La loi éternelle de Dieu. Quelle est sa promulgation ? La loi naturelle qui est gravée dans le cœur de chaque homme. Et quel est son moyen d'exécution ? La grâce de Dieu qui éclaire l'intelligence de l'homme, affermit et guide sa volonté, et lui rend facile l'exercice de la liberté, sans la détruire.

Non ; la vraie liberté ne consiste pas à pouvoir faire le mal impunément, mais à faire le bien, car celui qui fait le mal se constitue l'esclave du démon, de sa passion, de l'habitude, du respect humain, etc.

Qu'est-ce que la liberté ?

La liberté est une émanation de la puissance de Dieu. Elle n'est parfaite qu'à sa source, en son auteur ; chez lui la justice, la miséricorde et toutes les autres vertus, ne sont pas les conséquences du devoir, mais sont en leur source nécessaire ; Dieu ne serait pas Dieu s'il ne les possédait pas. Or, comme tout être créé doit tendre à la fin pour laquelle il a été créé, la liberté consiste dans le choix que nous pouvons faire

des moyens pour parvenir à notre fin ; du moment que nous nous détournons de notre but, que nous péchons, nous perdons la liberté, nous nous constituons les esclaves du démon, des passions qui nous ont ainsi entraînés hors de la voie.

L'autorité humaine, la sanction des lois des sociétés, découlent de la même source, et doivent aussi avoir le même but, conduire l'homme à sa fin.

Il est facile de voir aussi, en jetant un regard sur les sociétés humaines, que leurs prétendues règles de sagesse qui n'ont pas Dieu pour fin, et qu'on désigne sous les noms de naturalisme, de rationalisme, de libéralisme, sont autant d'écarts de la véritable liberté, en proclamant la domination souveraine de la raison humaine, soustrayant l'effet à la cause pour le faire dominer sur elle. Aussi toutes ces prétendues lois sont-elles autant de liens en la puissance de la tyrannie pour opprimer, pour restreindre la véritable liberté.

Voyez ce qui se passe encore de nos jours en France. C'est au nom de la liberté qu'on pratique la tyrannie la plus arbitraire et la plus inique. Ici on viole le droit de propriété ; là on opprime la liberté individuelle ; ailleurs on applaudit au crime quand il sert ses vues perverses ; et partout on sème des entraves à l'action de l'Eglise dans sa marche et son développement, l'Eglise, ruisseau unique destiné à tirer la vraie liberté de sa source pour en faire jouir et les sociétés et les individus. On fanatise les masses avec le mot magique de liberté auquel on donne une fausse acception, pour pouvoir impunément, à l'abri de leur suffrage, exercer la tyrannie et l'oppression. Tous les oppresseurs de l'humanité n'en ont pas agi autrement, chaque fois que la force brutale s'est trouvée insuffisante pour servir leur tyrannie.

Liberté des cultes, liberté d'enseignement, liberté de la presse, liberté de conscience, sont de la part des ennemis de l'Eglise, des tyrannaux de nos jours, autant de fausses acceptions dont on se sert pour opprimer la

véritable liberté, celle qu'a tout homme de suivre l'inspiration de sa conscience, pour l'accomplissement de ses devoirs en tendant vers sa fin.

C'est pour combattre ces erreurs monstrueuses, faire connaître la liberté telle qu'elle doit être entendue, que N. S. P. Le Pape prend le soin de la définir et de l'expliquer. C'est à lui, avant tout autre, qu'incombe le précepte d'instruire tous les peuples et toutes les nations, *Docete omnes gentes*, et c'est en accomplissement de ce précepte, qu'il précise l'enseignement de l'Eglise jusque dans les menus détails, afin que sa parole demeure comme un flambeau pour éclairer tous ceux à qui l'orgueil, l'ambition ou l'intérêt n'auront pas fait perdre la juste notion du juste et de l'injuste, de même que de la véritable liberté.

L'encyclique *Libertas* est un véritable code qui fait très convenablement suite à celles qui l'ont précédée de même qu'à celles de l'illustre Pie IX.

—o—

#### Parlement Universitaire.

De quoi pensez-vous qu'il s'agisse, lecteurs, en lisant ce titre dans différents journaux ?—Sans doute de la réunion des directeurs de l'université pour le règlement de certaines mesures concernant l'établissement ?—Vous en êtes à cent lieues. Ce sont les élèves de l'université qui, dans leurs récréations, ont créé pour s'amuser, toute une organisation parlementaire entre eux. On y fait des élections, on s'y livre à des débats sur les questions politiques du jour, et surtout on ne manque pas de s'enrôler dans un parti politique pour faire l'apprentissage des moyens plus ou moins honnêtes qu'on emploiera plus tard, lorsqu'on aura remplacé le théâtre de la fiction par celui de la réalité. Que des étudiants prennent plaisir à s'amuser à de tels jeux, passe, bien que nous les trouvions d'à propos fort douteux sous plus d'un rapport ; mais que des journaux sérieux viennent faire part au

public des faits et dire de ces politiques en embryons, voilà ce que nous ne pouvons nous expliquer, que par cet amour sans frein du parti, qui fait primer son triomphe sur les véritables intérêts de la communauté générale. On est si avide de sympathies, qu'on va se mettre bientôt, il est probable, jusqu'à enregistrer les applaudissements des gamins de la rue comme appoint au triomphe de la cause. Les étrangers se sont trouvés plus d'une fois interloqués en lisant des rapports sérieux de débats parlementaires où tous les acteurs leur étaient totalement inconnus. Ils allaient s'accuser de prêter trop peu d'attention à nos affaires publiques, lorsqu'on les avertit que ce n'était là rien de sérieux, que c'étaient des élèves qui s'amusaient ainsi entre eux. Mais des journaux de caractère, disaient-ils, peuvent-ils se compromettre jusqu'à demeurer dans le vague entre le badin et le sérieux pour écarter ainsi leurs lecteurs ?.....

C'est comme quand on donne des titres ecclésiastiques à des personnages politiques ; il y a là un manque de ton qui est loin de recommander ceux qui se plaisent à en faire usage.

—o—

#### Questions sur le chemin de la croix.

Quand peut-on gagner les indulgences du chemin de la croix au moyen d'un crucifix béni à cette fin ?

R. Toutes les fois qu'on ne peut pas se rendre à l'église pour le faire, comme lorsqu'on se trouve trop éloigné de l'église, en voyage, sur mer, etc. Vous avez une insomnie pendant la nuit, vous ne pouvez dans ce moment vous rendre à l'église, servez-vous alors de votre crucifix.

Quelles sont les prières à réciter pour gagner les indulgences avec un tel crucifix ?

R. Il faut réciter vingt *Pater*, *Ave* et *Gloria Patri*, soit un pour chaque station, cinq en l'honneur des cinq plaies de N. S., et un à l'intention du Souverain-Pontife. Les malades qui ne pourraient réciter les

vingt *Pater*, *Ave* et *Gloria*, peuvent les remplacer par un acte de contrition.

Est-il nécessaire de se mettre à genoux pour la récitation de ces prières ?

R. Il n'est pas prescrit d'être à genoux pour cette récitation.

Un seul crucifix peut-il servir pour faire le chemin de la croix en commun de manière à faire participer tous les assistants aux indulgences ?

R.—La possession du crucifix indulgencé devait être personnelle, de même que pour les chapelets, mais Sa Sainteté Léon XIII, le 19 janvier 1884, a accordé la faculté de pouvoir faire le chemin de la croix en commun avec un seul crucifix ; il suffit qu'une personne de l'assistance tienne le crucifix dans sa main ; on ne pourrait le déposer sur un meuble ou le suspendre à la muraille. Ainsi une famille éloignée de l'église peut faire le chemin de la croix avec un seul crucifix ; des malades dans une salle d'hôpital peuvent gagner les indulgences du chemin de la croix en le faisant en commun, c'est-à-dire en répondant aux prières chacun demeurant dans son lit, pourvu que la personne qui préside ou une autre de l'assistance tienne le crucifix dans sa main.

Où peut-on se procurer de tels crucifix ?

R.—Cette faculté d'indulgencier les crucifix pour le chemin de la croix, s'obtient du Général des Franciscains de l'Observance à Rome ; presque tous les religieux missionnaires et beaucoup d'autres prêtres jouissent de cette faculté.

—o—

#### Services religieux dans les différentes églises de Québec

—

Dimanche le 28 octobre 1888.

EGLISE ST-PATRICE.—Grand'messe : R. P. Rossback ; Sermon : R. P. Miller.

EGLISE ST-SAUVEUR.—Grand'messe : R. P. Pelletier ; Sermon : R. P. Forget des Patis ; Archiconfrérie, Sermon : R. P. Royer.

—o—

#### Nouvelles Diverses.

*Sacre d'évêque.*—La consécration de Mgr Bégin a eu lieu dimanche dernier à la basilique, avec toute la solennité que l'on sait déployer dans de semblables circonstances. Le cardinal consécrateur avait pour prêtre-assistant, M. le G. Vic. Doucet, de la Malbaie, et pour diacre et sous-diacre MM. les abbés Gauvreau, curé de N.-D. de Lévis, et Laflamme du Séminaire de Québec. L'évêque élu avait pour assistants Mgr Lafèche des Trois-Rivières et Mgr Langevin de Rimouski. Nos Seigneurs Racine, de Sherbrooke, et Gravel, de Nicolet, assistaient aussi au chœur. Pas moins de 7 prélats, tous en violet, faisaient suite à ces deux derniers évêques dans les stalles, savoir : Mgrs Légaré, Hamel, Méthot, Marquis, Tanguay, Têtu et Marois. Tous les diocèses de la province étaient représentés par un nombreux clergé, ne comptant pas moins de 200 membres. Nous avons remarqué MM. le chanoine Richard des Trois-Rivières, le G. Vic. Gélinas de Nicolet, le chanoine Vézina de Rimouski, l'administrateur Maréchal, de Montréal, le G. Vic. Routhier, d'Ottawa, le G. Vic. Gravel de St-Hyacinthe, le Secrétaire Séguin de Sherbrooke, A. Fafard, B. Leclerc, Delâge, Lizotte, Dion, etc., de Chicoutimi, etc., etc. Vu la longueur de l'office, il n'y a pas eu de sermon. L'office commencé à 9 h. s'est terminé un peu après midi. Tous les ecclésiastiques présents ont été invités à prendre le dîner au Séminaire avec le nouvel évêque.

Les fidèles ne se sont pas montrés moins empressés d'assister à cette intéressante cérémonie ; la basilique était littéralement remplie. Mgr Bégin partira le 6 novembre prochain pour Chicoutimi.

*Rome.*—Le Pape a célébré la messe pour les morts, dans la basilique Saint-Pierre, le 30 septembre, en présence de plus de 20,000 assistants.

A 8.30 h. la foule a récité le chapelet et les litanies, et à 9 h. le Pape a été reçu à la chapelle du S. Sacrement qui communique avec le Vatican. Il était monté sur la



*sedia gestatoria*, revêtu simplement du rochet, de l'étole et du camail.

Il s'est aussitôt revêtu des ornements sacrés de deuil qui, pour le Pape, sont de couleur rouge-violet. C'est à l'autel même de la confession qu'il a célébré ; les cardinaux étaient assis sur des bancs recouverts de draperies derrière l'autel.

La seconde messe terminée, il s'est rendu à pied devant la confession de saint-Pierre, où se trouvait placé un falditoire sur trois marches assez élevées.

Les chantres ont entonné le *Libera me* et le Pape a donné l'absoute ordinaire, avec l'eau bénite et l'encens, sur un drap mortuaire étendu par terre sans descendre du falditoire.

Après les prières terminées, le Pape a repris la *sedia gestatoria* pour rentrer dans ses appartements comme il en était venu. Il a été vivement acclamé sur son passage.

*Superbe cadeau.*—Le *Pèlerin*, journal religieux de Paris, avait invité ses lecteurs à signer des petites feuilles faisant l'énumération d'œuvres spirituelles dont on voulait faire un bouquet pour la fête du Purgatoire du 30 septembre, à être présenté au Souverain Pontife. Et voici quel en a été le résultat :

Messes célébrées,	46,198.
Messes entendues,	242,029.
Communions,	117,060.
Chemins de Croix,	121,545.
Rosaires,	210,649.
Chapelets,	281,141.
Jeûnes,	56,599.
Aumônes,	815,438.

Ajoutons que sur chacun de ces billets était énoncée la supplique pour les trois messes au jour des morts.

*Population de Sherbrooke.*—La population catholique de Sherbrooke est de 5,954 âmes, ce qui laisse 4,046 habitants pour arriver au chiffre de la population totale de 9,000.

## Courrier de l'utile.

### *Les Pommes et la Médecine.*

Voici, au rapport d'un vieux médecin. l'utilité que l'on peut tirer des pommes au point de vue hygiénique :

Les pommes cuites ou réduites en marmelade, saupoudrées de sucre, sont un aliment agréable et léger, très utile dans la convalescence d'un grand nombre de maladies.—Comme elles sont légèrement laxatives, elles conviennent aussi fort bien aux personnes habituellement échauffées. Et chacun sait que la vie sédentaire et laborieuse du prêtre prédispose à la constipation.—La tisane de pommes, que l'on obtient en faisant bouillir deux ou trois pommes reinettes, coupées en quartier, dans de l'eau avec un peu de réglisse, est une boisson rafraîchissante, bonne à donner dans les inflammations de la poitrine et des intestins.—Les cataplasmes de pommes, fort adoucissants, s'emploient pour combattre les inflammations légères des yeux ; on les prépare en faisant bouillir avec un peu d'eau la chair des pommes, débarrassée de la peau et de la partie centrale.

## NÉCROLOGE

Tous ceux de nos lecteurs qui ont connu le P. Jésuite Frs. Génévrier, lorsqu'il était en Canada, apprendront avec chagrin la nouvelle de sa mort arrivée le 6 octobre, à Enghien, Belgique. Le P. Génévrier a passé quelques années aux Trois-Rivières ; il a prêché une année la retraite ecclésiastique à Chicoutimi, etc.

R. I. P.